

Rallu, Jean-Louis (1990) *Les populations océaniques aux XIX^e et XX^e siècles*. Paris, Institution nationale d'études démographiques, Presses universitaires de France (Coll. « Travaux et documents », no 128), 348 p.

François Sodter

Volume 36, Number 98, 1992

La géographie humaine structurale

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022283ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022283ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

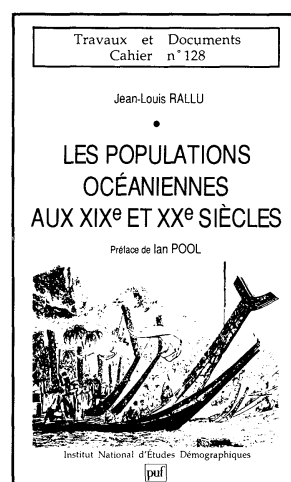
1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sodter, F. (1992). Review of [Rallu, Jean-Louis (1990) *Les populations océaniques aux XIX^e et XX^e siècles*. Paris, Institution nationale d'études démographiques, Presses universitaires de France (Coll. « Travaux et documents », no 128), 348 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 36(98), 371–373.
<https://doi.org/10.7202/022283ar>

RALLU, Jean-Louis (1990) *Les populations océaniques aux XIX^e et XX^e siècles*. Paris, Institut national d'études démographiques, Presses universitaires de France (Coll. «Travaux et documents», n° 128), 348 p.



Chercheur à l'Institut national d'études démographiques, J.-L. Rallu apporte avec ce livre une importante contribution à la connaissance de l'histoire démographique des archipels du Pacifique Sud. Il confirme, grâce à l'usage des techniques de la démographie historique, la réalité et l'importance du dépeuplement de beaucoup d'îles au cours du XIX^e siècle et au début du XX^e. Il répond ainsi à la remise en cause, par certains historiens, de la baisse démographique des populations océaniques suite au contact avec les Européens.

Près des deux tiers de l'ouvrage sont consacrés à une étude de l'évolution de la population des îles Marquises, archipel du nord-est de la Polynésie française, de 1886 à 1945, couvrant ainsi la phase de dépopulation qui s'étend jusque vers 1925, puis la stabilisation et la reprise démographique. J.-L. Rallu a procédé à une reconstitution des familles marquisiennes par le couplage des données de l'état civil, qu'il a complété par l'examen d'autres sources, en particulier les registres de baptêmes et la liste nominative du recensement de 1892. Il observe une diminution régulière de la population, à un rythme rapide et sur de longues périodes, entre 1886 et 1926. Le taux d'accroissement négatif est de l'ordre de 2 % par an et il atteint même 3 % entre 1911 et 1920.

Les épidémies n'interviennent pas dans cette baisse — la seule épidémie au cours de la période ayant provoqué moins de 1 % des décès enregistrés entre 1886 et 1925 — et la décroissance est essentiellement due à une forte mortalité causée par des maladies importées, notamment des maladies infectieuses. C'est aux âges adultes qu'on observe les taux de mortalité les plus anormalement élevés. L'existence d'une surmortalité féminine, liée en partie seulement à la mortalité maternelle, permet à l'auteur de conclure que la forte mortalité des hommes n'est pas due à des guerres ni à des morts violentes et que la forte mortalité des deux sexes est due à des maladies.

La seconde cause de la diminution de la population des îles Marquises est la faiblesse de la natalité. J.-L. Rallu montre que la fécondité générale était basse. La

fécondité, très basse dans les plus anciennes générations étudiées — la descendance des générations 1866-1875 étant de l'ordre de deux enfants par femme —, s'élève progressivement de génération en génération. La hausse de la fécondité se fait d'abord aux âges jeunes puis aux âges élevés. L'auteur estime que la fécondité des dernières générations, celles nées en 1911-1915 et qu'il observe jusqu'à 35 ans, sera de l'ordre de 6,4 naissances par femme.

La faible fécondité est due à l'importance de la stérilité primaire: de 30 à 40 % des femmes des plus anciennes générations sont infécondes. La stérilité secondaire joue également un rôle appréciable. Les maladies vénériennes seraient la cause principale de la stérilité, les conditions précaires dans lesquelles se déroulaient les accouchements entraînant également des stérilités secondaires.

Après cette étude très riche de l'histoire démographique des Marquises, l'auteur consacre la seconde partie de l'ouvrage aux autres îles du Pacifique, en fait le reste de la Polynésie française, la Nouvelle-Calédonie et l'archipel du Vanuatu.

Après avoir réestimé la population de Tahiti lors du passage de Cook en 1774 qu'il fixe à 66 147 personnes et avoir présenté d'autres estimations anciennes et les premiers recensements, J.-L. Rallu procède à une reconstitution de l'évolution démographique de Tahiti et des principales îles de Polynésie française par rétroprojection à partir de certains recensements. On regrette que le choix de ces recensements ait été fait sans examen réel des conditions de leur réalisation et donc de leur qualité. Ainsi le recensement de 1848 à Tahiti est-il considéré comme sous-estimé, alors que les informations qu'apportent les archives sur sa réalisation — opérations menées en trois jours, découpage en unité d'enquête, personnel qualifié (officiers français et notables tahitiens), listes nominatives par maison — permettent de penser qu'il est de bonne qualité, au contraire de celui de 1863, dont même la date est erronée puisque les premiers résultats furent publiés dès 1862.

L'auteur étudie ensuite l'épidémie de grippe qui a frappé les îles de la Société en 1918 et son impact démographique. La mortalité fut énorme et toucha essentiellement les adultes. Le taux brut de mortalité atteignit 191 pour 1 000 au lieu de 45 pour 1 000 en période de forte mortalité hors épidémie.

Le bref chapitre sur la Nouvelle-Calédonie est quelque peu décevant. Il reprend pour beaucoup les quelques publications existantes sans les renouveler. La baisse de la population mélanésienne entre 1911 et 1921 est ainsi de nouveau attribuée, pour une grande part, à l'épidémie de grippe de 1918. Or celle-ci n'a pas frappé la Nouvelle-Calédonie et la brève épidémie de grippe qui eut lieu en 1921, deux semaines après le recensement, ne provoqua qu'une trentaine de décès.

La partie consacrée au Vanuatu complète les précédents travaux de l'auteur. En l'absence d'état civil, J.-L. Rallu a recueilli les généalogies de la tradition orale du nord de l'île de Malakula et a pu ainsi reconstituer l'évolution démographique depuis le début du siècle. La baisse très rapide est due à une mortalité très élevée, où les guerres fréquentes interviennent à côté des maladies nouvelles et des épidémies, associée à une faible natalité. On observe cependant des différences importantes de

mortalité entre l'îlot de Vao et la côte nord de Malakula. La plus faible mortalité de l'îlot pourrait être due à son isolement relatif et à son climat plus favorable.

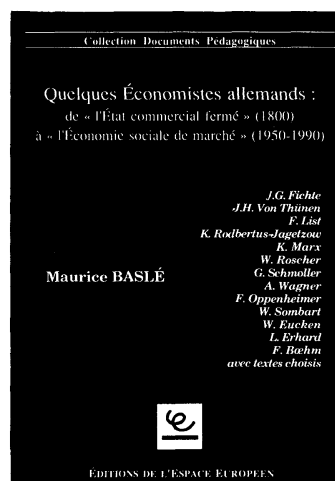
Ces dernières remarques nous rappellent qu'à l'intérieur d'un cadre de décroissance régulière de la population à un rythme rapide, qui semble commun à beaucoup d'îles du Pacifique Sud, il existe de grandes différences entre les îles. Et qu'en particulier, l'importance absolue de la dépopulation dépend de la plus ou moins grande durée du phénomène, liée elle-même à la précocité et à l'intensité des contacts avec le reste du monde.

Il est à souhaiter que d'autres études de cas, aussi enrichissantes que celles menées par J.-L. Rallu, continuent à améliorer notre connaissance de l'histoire démographique du Pacifique Sud et à confirmer l'existence d'une étape «prétransitionnelle» à la théorie générale de la transition démographique.

NDLR — Un compte rendu bibliographique de cet ouvrage a été publié précédemment en anglais dans *Health Transition Review*.

François Sodter
Centre ORSTOM de Nouméa
Nouvelle-Calédonie

BASLÉ, Maurice, éd. (1991) *Quelques économistes allemands: de «L'État commercial fermé» (1800) à «L'économie sociale de marché» (1950-1990)*. La Garenne-Colombes, Éditions de l'Espace Européen, 153 p. (ISBN 2-7388-0130-7)



Dans ses *Aphorismes*, le philosophe des Lumières Georg Christoph Lichtenberg écrit ces mots, à la fin du XVIII^e siècle: «Il y a quelques semaines, un homme se présenta chez moi à Göttingen et offrit ses services pour faire une paire de bas de soie neufs avec deux paires de vieux. Nous, nous connaissons l'art de transformer quelques vieux bouquins en un neuf». Dont acte...

L'ouvrage de Maurice Baslé nous propose une «lecture» de la fine fleur des économistes allemands du XIX^e siècle à aujourd'hui, lecture qui nous «plongera»